

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/3 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.3.50683

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

reste un des classiques indispensables pour toute étude future de l'armée austro-hongroise et de l'Europe à la veille de 1914.

Bernard MICHEL, Paris

C. Bettina SCHMIDT, *Jugendkriminalität und Gesellschaftskrisen. Umbrüche, Denkmodelle und Lösungsstrategien im Frankreich der Dritten Republik (1900–1914)*, Stuttgart (Franz Steiner) 2005, 589 p. (Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte. Beihefte, 182), ISBN 3-515-08706-0, EUR 76,00.

Les «violences urbaines», termes employés depuis les années 1980 par les différents ministres de l'Intérieur en France ont pris depuis des proportions de plus en plus alarmantes (c'est dans les années 1960–1970 que l'on avait construit les cités dortoirs autour de Paris) et, en 2001, l'insécurité était passée à la première place dans les peurs citoyennes, avant même le chômage, «sentiment d'insécurité qui synthétise et réordonne les éléments éclatés en une vision du monde». Lorsque les images des combats de rues, des magasins pillés par les casseurs ont vu naître l'expression «intifada des banlieues», «Le Monde» du 16 octobre 1990 titrait: «Le retour des Apaches», termes qui rappellent les années 1900 jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, et le film culte «Casque d'Or» avec Simone Signoret se projette immédiatement devant nos yeux. Car le mythe de la Belle Époque ne concernait pas l'homme de la rue dont le quotidien était menacé par l'insécurité, par des bandes qui se guerroyaient, ces «Peaux-Rouges des villes» (*Stadtindianer*), proches des hooligans, des loubards, des galériens, des individus à qui l'on donnait – selon la «Gazette des Tribunaux» du 19 décembre 1903 – en raison de leurs mœurs barbares, le nom d'Apaches; l'image de l'indien dans les romans d'aventure, très prisés à l'époque, évoquait la sauvagerie, la férocité.

Schmidt analyse cette pathologie, syndrome d'une crise sociale très grave qui s'explique en partie par le contraste flagrant entre les progrès matériels de la civilisation et les difficultés d'insertion d'un grand nombre de personnes dans la vie sociale, car la ville passait à la fois pour le centre du monde savant et civilisé et pour le repaire redoutable des pires malfaiteurs. La police restait impuissante, ou du moins indifférente. Il ne faut jamais oublier que la Troisième République voulait renforcer le sentiment de citoyenneté et à la fois domestiquer et responsabiliser le mouvement ouvrier, mais le problème des quartiers défavorisés n'a jamais été résolu, ni par les rénovations citadines du Second Empire, ni par le régime de la république: la peur sociale s'est fragmentée et modifiée, elle s'est répartie sur plusieurs groupes à risques jugés irrécupérables. Très réceptive aux théories darwinistes et positivistes, «la société (de la Troisième République) évolue tous les jours plus rapidement vers une perfection plus grande et élimine pour cette raison plus de déchets, plus de rebuts».

L'ouvrage est une analyse de la perception de la délinquance, des marginaux que font des historiens et des chercheurs qui tentent de repérer des points de référence dans la période entre 1900 et 1914, examinée aussi comme «l'avant-guerre» de la montée paroxystique des crises internationales. Analyse également des déviances comme construction sociale, du crime comme objet politique. Jusqu'au début des années 1960, les recherches en criminologie s'étaient intéressées à des individus particulièrement pervers, puis les rapports entre l'histoire et la sociologie se sont révélés de plus en plus étroits et l'intérêt s'est tourné vers «les petites gens».

Dans son travail analytique sur l'exclusion, Michel Foucauld explique dans «Surveiller et punir» l'échec des prisons à réduire la criminalité et qui, au contraire, tendent à faire progresser la délinquance. Dans son histoire du mouvement ouvrier, Michelle Perrot insiste sur la peur du XIX^e s. «de sa jeunesse ouvrière, dont on redoute l'errance, le libertinage et l'esprit frondeur». Cette jeunesse, acteur ou figure symbolique? Histoire sociale ou analyse du

discours? » L'interférence du ›discours‹ et du ›fait criminel‹ font toute la difficulté d'une telle étude. L'un et l'autre constituent le réel et il est sans doute vain de se demander qui précède l'autre, tant ils s'enchevêtrent. Cet ouvrage fait des références percutantes au même phénomène en Grande Bretagne (Hooligans or rebels?), à l'école de Chicago, puisque dans les années 1920, cette métropole industrielle devint un »laboratoire« de l'étude du comportement, de la délinquance (pauvreté, chômage, alcoolisme, suicides, psychoses ...).

Le travail présenté ici est le résultat d'une longue et minutieuse recherche, à la fois aux sources d'archives (Archives nationales; Archives de la préfecture de police de Paris; etc.) et de très nombreux corpus de presse (en 1910, Paris ne comptait pas moins de 50 quotidiens), des Annales de la Justice criminelle, du Journal officiel, sans oublier l'importante bibliographie (ouvrages généraux et littérature spécifique). L'excellente iconographie s'ajoute au grand intérêt que l'on éprouve à consulter cet ouvrage.

Marianne WALLE, Rouen

Bernd WEDEMEYER-KOLWE, »Der neue Mensch«. Körperkultur im Kaiserreich und in der Weimarer Republik, Würzburg (Königshausen & Neumann) 2004, 519 p., ISBN 3-8260-2772-8, EUR 68,00.

Parler de gymnastique, de sport, de naturisme dans l'Empire et sous la république de Weimar, c'est se trouver face à un nombre incalculable d'associations et d'organisations neutres, sans mentionner les groupes à orientation politique ou confessionnelle. À partir de 1919 le nombre est encore plus élevé puisque 4 millions d'Allemands s'adonnent aux plaisirs des pratiques de sport en plein air, s'enthousiasment pour la danse d'expression, notamment à Berlin. L'auteur s'est livré à un travail fouillé, minutieux, fastidieux pour le non spécialiste: statistiques de tous les réseaux associatifs à travers l'Allemagne, description détaillée du parcours des principaux responsables, de leurs objectifs, le nombre d'écoles, d'institutions, statut social des adhérents – la bourgeoisie dans l'Empire, les couches moyennes et les classes sociales plus défavorisées sous Weimar, où sont même mentionnés des cours de rythmique dans certaines prisons de femmes.

L'»homme nouveau« se construit à partir de quatre grands principes:

La gymnastique rythmique qui met l'accent sur le développement harmonieux du corps (*die harmonischen Gymnastiker*): créées au tournant du siècle, les écoles de Rudolf von Laban, d'Isidora Duncan à Berlin forment des adeptes dans toutes les grandes villes allemandes, les écoles d'Émile Jacques-Dalcroze impressionnent Kafka et Wedekind. La danse d'expression, essentiellement féminine, prend une extension considérable à partir de 1919 et devient vite un phénomène de mode. L'influence américaine est prédominante (chez Mary Wigman, Anita Berber ...) ainsi que l'eurythmie pratiquée dans les Waldorf-Schulen.

Les disciples des pratiques asiatiques (des multiples facettes du yoga) dont certaines prônent leur foi en la réincarnation. S'y ajoutent et se développent des théories nébuleuses autour du *Mazdaznan*, de la *Rumengymnastik*, de la méthode Coué ... Le yoga, pratiqué essentiellement à partir du tournant du siècle, est un remède au désarroi provoqué par les transformations radicales de la vie économique et politique, remplace le relâchement des sentiments religieux. L'autosuggestion, l'hypnose, utilisés également en psychanalyse, ont des adeptes dans les grandes villes, mais certaines dérives non contrôlées médicalement, ont eu des conséquences néfastes.

Les adorateurs de l'air et de la lumière, porteurs du voile de la clarté solaire, *die Lichtbeleideten*, défenseurs du naturisme (*Freikörperkultur – FKK*), puis du nudisme dans les années vingt où se créent de véritables colonies de naturistes, des maisons de vacances, des écoles: marches en forêt, parcours de santé, techniques respiratoires, mais aussi une rigoureuse discipline de vie, une nourriture diététique. Les responsables mettent l'accent sur les